

Revue critique
de l'actualité scientifique internationale
sur le VIH
et les virus des hépatites

n°32 - janvier 95

MARQUEURS

Une comparaison de la progression vers le sida entre homosexuels et toxicomanes

Florence Lot

Réseau National de Santé Publique (Saint-Maurice)

Changes in markers of disease progression in HIV-1 seroconverters: a comparison between cohorts of injecting drug users and homosexual men

Galai N., Vlahov D., Margolick J.B., Chen K., Graham N.M.H., Munoz A.
Journal of AIDS and Human Retrovirology, 1995, 8, 1, 66-74

Une étude comparant les variations du pourcentage de CD4 et de CD8 entre 2 cohortes, l'une constituée de toxicomanes et l'autre d'homosexuels, montre que les différences existant précocement entre les toxicomanes et les homosexuels disparaissent après la deuxième année qui suit la séroconversion.

La principale difficulté liée à la comparaison de la progression vers le sida entre les groupes de transmission est la longueur de la période d'incubation de la maladie. Une des possibilités est d'utiliser les marqueurs biologiques de l'immunodéficience, et en particulier la mesure des lymphocytes CD4, qui est l'indicateur pronostique le plus important de l'évolution vers le sida.

→ L'objectif de cette étude était de comparer les variations du pourcentage de CD4 et de CD8 entre 2 cohortes, l'une constituée de toxicomanes et l'autre d'homosexuels. L'analyse a été limitée aux sujets ayant séroconverti durant le suivi et pour lesquels la date de la séroconversion a pu être estimée avec une assez bonne précision (151 toxicomanes et 99 homosexuels). Les 2 cohortes concernées sont celles des toxicomanes à Baltimore (ALIVE study), dont les participants ont été recrutés pour la plupart en 1988-89, et la MACS, également basée à Baltimore, pour laquelle le recrutement des homosexuels s'est fait principalement en 1984. Ont été utilisées les données recueillies avant la séroconversion et celles durant les 4 années suivantes. L'analyse statistique de la variation des valeurs postséroconversion a été réalisée grâce à une méthode de régression, qui prend en compte la dépendance des observations répétées.

La comparaison des principales caractéristiques de ces 2 cohortes révèle que 93 % des toxicomanes sont de race noire, contre seulement 10 % chez les homosexuels. L'âge à la séroconversion est par contre comparable entre les toxicomanes (médiane à 33,1 ans) et les homosexuels (34,1 ans). La durée de suivi est plus courte chez les toxicomanes et leurs dates de séroconversion sont plus récentes (médiane en 1989 contre 1985 chez les homosexuels).

Avant la séroconversion, les toxicomanes ont un pourcentage de lymphocytes totaux nettement plus élevé que celui des homosexuels (48 % versus 36 %). Parmi les lymphocytes, le pourcentage de CD4 est légèrement plus faible chez les toxicomanes que chez les homosexuels (43 % versus 45 %), tandis que leur pourcentage de CD8 est un peu plus élevé (30 % versus 27 %).

Au cours des 6 premiers mois après la séroconversion, on observe une chute importante du pourcentage de CD4 (de 43 % à 34 % chez les toxicomanes et de 45 % à 39 % chez les homosexuels) et une forte augmentation du pourcentage de CD8.

La baisse du pourcentage de CD4 étant plus grande chez les homosexuels que chez les toxicomanes durant les deux premières années, la différence entre les 2 cohortes disparaît environ 18 mois après la séroconversion. Durant les troisième et quatrième années après la séroconversion, les

niveaux de pourcentages de CD4 et leurs baisses sont similaires.

En ce qui concerne le pourcentage de CD8, une augmentation plus importante étant observée après la séroconversion chez les homosexuels par rapport aux toxicomanes, leur niveau devient plus élevé chez les homosexuels vers 12 mois. Au cours de la deuxième année après la séroconversion, les trajectoires des pourcentages de CD8 sont très similaires, mais elles commencent à diverger durant les troisième et quatrième années en raison d'une augmentation plus importante chez les homosexuels.

Les études publiées jusqu'à présent, qui ont toutes comme principale limite de ne pas connaître la date de séroconversion des sujets, donnent des résultats contradictoires : le rôle de la toxicomanie comme cofacteur d'immunosuppression et d'évolution vers le sida est contredit par l'absence d'association observée entre la fréquence des injections chez les toxicomanes et le taux de décroissance des CD4.

Cette étude permet de confirmer que la chute la plus importante du pourcentage de CD4 s'observe dans la première année après la séroconversion, et que cette chute n'est donc pas linéaire au cours du temps. Cette étude a d'autre part l'intérêt de montrer que les différences existant précocement entre les toxicomanes et les homosexuels, en ce qui concerne les niveaux de pourcentages de CD4 ou leurs variations, disparaissent après la deuxième année qui suit la séroconversion. Les homosexuels ont, au début de l'étude, un niveau de pourcentage de CD4 plus élevé, mais la chute au cours des 2 premières années est supérieure à celle des toxicomanes, pour ensuite devenir semblable. Quatre ans après la séroconversion, le niveau de pourcentage de CD4 est la même entre les toxicomanes et les homosexuels, ce qui suggère que l'effet des drogues sur l'immunosuppression est limité. Il reste à savoir si ces tendances persistent jusqu'à la découverte du sida, étant donnée la période d'observation de l'étude, limitée à 4 ans. Une autre limite soulignée par les auteurs concerne les dates calendaires de séroconversion chez les toxicomanes, plus tardives que celles des homosexuels. Les auteurs évoquent en revanche assez peu le problème de la différence de la race et donc du niveau socio-économique entre les 2 cohortes, qui pourrait éventuellement jouer un rôle dans la progression de la maladie. - Florence lot